|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| UN MANIAQUE  (Оригинал)  Il n’était ni méchant, ni sanguinaire. Il avait seulement une conception très spéciale des plaisirs de l’existence. Peut-être parce que, les ayant tous pratiqués, il ne trouvait plus d’imprévu à aucun.  Il allait au théâtre, non pour suivre le spectacle, ou pour lorgner de droite et de gauche, dans la salle, mais dans le seul espoir d’être, un jour, témoin d’un incendie. À la foire de Neuilly, il suivait toutes les séances des ménageries dans l’attente de la catastrophe : le dompteur dévoré par ses fauves. Il avait essayé des courses de taureaux, mais s’en était dégoûté vite, la tuerie prenant ici un aspect trop réglé, trop naturel, et il lui répugnait de regarder souffrir.  Il cherchait uniquement l’angoisse horrible et fugitive du « jamais vu ». À telle enseigne que, s’étant trouvé à l’incendie de l’Opéra-Comique et en étant sorti indemne ; qu’ayant été à deux pas de la cage des fauves le jour où Fred avait été dévoré par ses lions, il s’était presque désintéressé du théâtre et des ménageries. À ceux qui s’étonnaient de cet apparent changement dans ses goûts, il répondait :  – Maintenant, j’ai vu. Ça ne me ferait plus rien. Je voulais me rendre compte de l’effet produit sur les autres et sur moi.  Lorsqu’il fut privé de ces deux plaisirs favoris – il avait employé dix ans de sa vie avant d’arriver à leur réalisation – il vécut de longs mois dans le marasme, sortant peu, désœuvré.  Or, un matin, les murs de Paris se couvrirent d’affiches multicolores représentant, sur un fond azuré, une piste étrange inclinée, qui se nouait et retombait comme un ruban. Tout en haut, un cycliste, point minuscule, semblait attendre un signal pour se lancer vers le plongeon vertigineux.  En même temps, dans les journaux, on lut le récit d’un extraordinaire tour de force et l’on eut ainsi l’explication de cette affiche bizarre.  Il s’agissait pour l’homme de filer à toute allure sur la piste étroite, de remonter la boucle et de la redescendre. Dans cette course fantastique, l’acrobate se trouvait pendant une seconde la tête en bas et les pieds en l’air.  Le gymnasiarque convia la presse à venir examiner son engin, à tourner et à retourner sa machine, pour qu’il fût bien établi que le tour était honnête, franc, dénué de tout subterfuge, basé sur des calculs d’une précision extrême, immanquable avec du sang-froid.  Mais dès l’instant où la vie d’un homme tient à ces mots : le sang-froid, elle tient à peu de chose !  Notre maniaque, depuis l’annonce du spectacle, avait repris un peu de sa bonne humeur. Ayant assisté aux premières démonstrations, il avait la conviction de trouver là une émotion neuve, et, le soir des débuts, il fut aux premières places pour voir « boucler la boucle ».  Il avait loué une loge qui se trouvait dans le prolongement de la piste, et de là, seul, n’ayant voulu près de lui personne qui pût distraire son attention, il put suivre le saut vertigineux.  Le tout durait quelques secondes à peine. Il eut juste le temps de voir la tache noire foncer sur la blancheur de la piste, un formidable élan, un plongeon, un bond gigantesque, c’était tout. Cette fois il avait eu une angoisse aussi prompte qu’un éclair.  Mais, tandis qu’il sortait, se mêlant à la foule, il réfléchit que deux, trois fois peut-être, ce spectacle lui ferait passer un frisson, puis qu’il se blaserait sur celui-là comme sur les autres.  Il revenait donc un peu ennuyé, songeant : « Ce n’est pas encore ça ! », quand il réfléchit que le sang-froid d’un homme a des limites, que la solidité d’une bicyclette n’est, après tout, qu’une chose relative, et qu’il n’est pas de piste si résistante qu’elle ne puisse, à un moment donné, fléchir. Il en arriva donc à cette conclusion que, fatalement, un accident devait se produire.  De là à décider de guetter cet accident il n’y avait qu’un pas.  – J’irai, décida-t-il, voir boucler la boucle tous les soirs, jusqu’à ce que l’homme se casse la figure. Et si cela n’arrive pas durant les trois mois qu’il passera à Paris, je le suivrai ailleurs !  Pendant deux mois, tous les soirs, à la même heure, il entra dans la même loge, se mit à la même place… L’accident ne se produisait pas. On avait fini par le connaître au contrôle. Il avait du reste loué la loge pour toute la série des représentations, et l’on se demandait la raison de cette fantaisie coûteuse, sans la pouvoir découvrir.  Un soir que l’acrobate avait fait son tour plus tôt que de coutume, il le rencontra dans un corridor et vint à lui. Il n’eut pas besoin de se présenter longuement.  – Je sais, monsieur, lui répondit le gymnasiarque, que vous êtes un habitué de la maison. Vous y venez tous les soirs.  Il parut surpris et demanda :  – En effet, je m’intéresse vivement à votre exercice… Mais, qui a pu vous dire ?…  L’homme sourit :  – Oh ! personne. Je vous vois, simplement.  – Voilà qui est surprenant. À une hauteur pareille… dans un pareil moment… vous avez l’esprit assez libre pour considérer les spectateurs dans la salle ?  – Oh ! pardon. Je ne considère pas les spectateurs dans la salle. Ce serait fort dangereux pour moi, et j’ai trop besoin de toute ma présence d’esprit pour chercher des visages dans cette foule qui s’agite et murmure. En toutes choses concernant notre profession, à côté du tour en lui-même, de sa théorie et de sa pratique, il y a un procédé, un truc…  Il sursauta :  – Un truc ?…  – Entendons-nous, ce n’est pas une supercherie que je veux dire. J’entends par là quelque chose dont le public ne se doute pas, et qui constitue le point le plus délicat de l’exercice. Suivez-moi bien. Je mets en fait qu’il est impossible de se vider le cerveau au point de ne plus avoir qu’une seule pensée, au point que votre volonté ne s’éparpille pas, si je peux dire. Eh bien, moi, je choisis dans toute la salle un objet, un point fixe sur lequel je rive mes regards. Je ne vois que ce point, cet objet. Dès la seconde où il est dans mes yeux, rien d’autre n’existe plus. Je suis en selle. Mes mains cramponnées au guidon, je ne me préoccupe de rien : ni de mon équilibre, ni de ma direction. Je suis sûr de mes muscles. Ils sont fermes comme l’acier. Il n’y a qu’une partie de moi-même contre laquelle je me mette en garde : mes yeux. Mais quand une fois ils sont attachés, ils ne me font plus peur. Eh bien, le soir où j’ai débuté, je ne sais pas pour quelle raison, mes regards sont tombés sur votre loge. Je vous ai vu. Je n’ai plus vu que vous. Vous avez sans le savoir pris mes yeux… Vous avez été ce point, cet objet, dont je vous parlais tout à l’heure. Le second jour je vous ai cherché à la même place. Ainsi les jours suivants. Si bien qu’à présent, dès que je suis entré, d’instinct mon regard vous cherche, vous suit. Vous êtes, sans vous en rendre compte, l’auxiliaire précieux, indispensable de mon tour. Vous comprenez, dans ces conditions, que je puisse vous connaître.  Le lendemain, ainsi que de coutume, le maniaque était dans sa loge. Dans la salle, c’était un mouvement, un bruit confus. Brusquement le silence se fit, profond ; on eût dit que pas un souffle ne sortait de ces poitrines. L’acrobate était monté sur sa machine, que deux hommes tenaient, attendant le signal du départ. Il était bien d’aplomb, les poings au guidon, la tête droite, le regard fixé devant lui.  Il cria : « Hop ! » et les hommes le poussèrent.  Mais au même moment, le plus naturellement du monde, le maniaque se leva, repoussa son siège et s’assit de l’autre côté de la loge. Alors on vit une chose effroyable. L’acrobate eut un violent haut-le-corps. Sa machine, qui piquait en avant, fit une embardée formidable, bondit en dehors de la piste et alla au milieu des hurlements d’épouvante s’écraser sur le sol.  D’un geste méthodique, le maniaque enfila son pardessus, lissa son chapeau d’un revers de manche et sortit. | **A Maniac**  (перевод М. Кей, 1987)  He was neither malicious nor bloodthirsty. It was only that he had conceived a very special idea of the pleasures of existence. Perhaps it was that, having tried them all, he no longer found the thrill of the unexpected in any of them.       He went to the theater, not to follow the piece, or to look through his opera-glasses at the spectators, but because he hoped that some day a fire might break out. At the fair of Neuilly he visited the various menageries in anticipation of a catastrophe: the tamer attacked by the beasts. He had tried bullfights, but soon tired of them; the slaughter appeared too well-regulated, too natural, and it disgusted him to watch suffering.       What he was always looking for was the quick and keen anguish caused by some unexpected disaster, some new kind of accident; so much so that, having been at the Opera Comique on the night of the great fire, from which he escaped unhurt; that, having been a couple of steps from the cage the day the celebrated Fred was devoured by his lions, he lost almost all interest in theaters and menageries. To those who were astonished at this apparent change in his tastes, he replied:       “But there's nothing more to see there. They don't give me the slightest sensation. All that I care for is the effect produced on others and on me.”       When he was deprived of these two favorite pleasures—it had taken him ten years to get what he wanted from them—he fell into a state of mental and physical depression, and for some months rarely left his house.       Then came a morning when the walls of Paris were covered with multi-colored posters that showed, on an azure background, a curious inclined track which came down, wound round, and fell like a ribbon. Up at the top, little bigger than a dot, a cyclist seemed to be waiting for a signal to rush down the giddy descent. At the same time the newspapers gave accounts of an extraordinary feat that explained the meaning of this weird picture.       It seemed that the cyclist dashed down the narrow path at full speed, went up round the loop, then down to the bottom. For a second during this fantastic performance he was head downwards, his feet up in the air.       The acrobat invited the press to come and examine the track and the machine so that they might see there was no trickery about it, and he explained that his ability to perform the feat was due to calculations of extreme precision, and that so long as he kept his nerve nothing could prevent its accomplishment.       Now it is certain that when the life of a man hangs on keeping his nerve, it hangs on a very insecure peg!      Since the appearance of the advertisement, our maniac had recovered some of his good humor. He went to the private demonstration, and becoming convinced that a new sensation awaited him, was in a seat on the first night to watch closely this looping the loop.       He had taken a box that faced the end of the track, and he sat there alone, not wishing to have near him any one who might distract his close attention.       The whole thing was over in a few minutes. He had just time to see the black speck appear on the end of the track, a formidable spurt, a plunge, a gigantic bound, and that was all. It gave him a thrill, swift and vivid as lightning.       But as he went out with the crowd, he reflected that though he might feel this sensation twice or thrice, it must eventually fail, as all the others had done. He had not found what be was looking for. Then came the thought that a man's nerve has limitations, that the strength of a bicycle is, after all, only relative, and that there is no track of the kind, however secure it may seem, that may not some time give way. And he arrived at the conclusion that it was inevitable that some day an accident must occur.       From this to deciding to watch for that accident was a very small step.       “I will go to see this looping of the loop every night,” he decided. “I will go till I see that man break his head. If it doesn't happen during this three months in. Paris, I will follow him elsewhere till it does.”       For two months, every evening at the same time, he went to the same box and in the same seat. The management had grown to know him, he had taken the box for the whole period of the turn, and they wondered vainly what could account for this costly whim.       One evening when the acrobat had gone through his performance earlier than usual, he saw him in a corridor and went up to him. There was no need for an introduction.       “I know you already,” said the bicyclist. “You are always at the hall. You come every night.” Surprised, he asked:       “It is true I am deeply interested in your performance. But who has told you so?”       The man smiled: “No one. I see you.”       “That is very surprising. At such a height . . . at such a moment . . . your mind is sufficiently free to pick out the spectators down below?”       “Certainly not. I don't see the spectators down below. It would be extremely dangerous for me to pay any attention to a crowd that moves and chatters. In all matters connected with my profession, in addition to the turn itself, its theory and practice, there is something else, a kind of trick . . .”       He started. “A trick?”       “Don't misunderstand me. I don't mean trickery. I mean something of which the public has no suspicion, something that is perhaps the most delicate part of the whole performance. Shall I explain? Well, I accept it as a fact that it is not possible to empty the brain till it contains but one idea, impossible to keep the mind fixed on any one thought. As complete concentration is necessary, I choose in the hall some one object on which I fix my eyes. I see nothing but that object. From the second I have my gaze on it, nothing else exists. I get on the saddle. My hands gripping the bars, I think of nothing; neither of my balance, nor my direction. I am sure of my muscles; they are as firm as steel. There is only one part of me I am afraid of: my eyes. . . But once I have fixed them on something, I am sure of them as well. Now, the first night I performed here, it happened that my eyes fell on your box. I saw you. I saw nothing but you. Without knowing it, you caught and held my eyes. You became the point, the object of which I have told you. The second day I looked for you at the same place. The following days it was the same. And so it happens that now, as soon as I appear, by instinct my eyes turn to you. You help me; you are the precious aid indispensable to my performance. Now do you understand why I know you?”       Next day the maniac was in his usual seat. In the hall there were the usual movements and murmurs of keen anticipation. Suddenly a dense silence fell; that profound silence when you feel that an audience is holding its breath. The acrobat was on his machine, which was held by two men, waiting for the signal to set off. He was balanced to perfection, his hands grasping the bar, his head up, his gaze fixed straight ahead.       He cried “Hop!” and the men pushed him off.       Just at that moment, in the most natural way possible, the maniac rose, pushed back his seat, and went to one at the other side of the box. Then a terrible thing happened. The cyclist was thrown violently up in the air. His machine rushed forwards, flew up, and lurching out into the midst of the shrieks of terror that filled the hall, fell among the crowd.       With a methodical gesture the maniac put on his overcoat, smoothed his hat on the cuff of his sleeve, and went out. | Одержимый  Морис Левель  1910  Он не был ни злобен, ни кровожаден, просто имел весьма своеобразное представление о радостях жизни. Вероятно, потому, испробовавши всё, не находил больше волнительной новизны ни в одной.  В театр он наведывался не ради спектакля или наблюдения за публикой в зрительной зале, а единственно в надежде стать очевидцем пожара. А на ярмарке в Нёйи\* обходил зверинцы в предвкушении катастрофы: надеялся, что звери растерзают своего укротителя. Пробовал он смотреть и бои с быками, но те быстро ему опротивели; убийство было излишне отлаженным, излишне привычным, вдобавок нашему герою претило, что страдает живое существо.  Влекло его лишь то, что способно пощекотать нервы и несёт преходящую новизну не виденного. Дошло до того, что пережив в «Опера комик»\*\* ночь большого пожара (из которого вышел цел и невредим) и постояв всего в нескольких шагах от клетки в тот день, когда знаменитого Фреда сожрали его львы, наш герой почти утратил интерес к театрам и зверинцам. Тем, кто удивлялся столь резкой перемене во вкусах, он объяснял её так: «Я уже там всё увидел. Прежние увлечения больше не способны меня всколыхнуть. Просто было любопытно узнать, какое действие те события возымеют на других и меня самого».  Лишившись двух излюбленный удовольствий (чтобы получить от них искомое, понадобилось десять лет), он погрузился в многомесячную хандру, не мог ничем заниматься и почти не покидал дома.  Но вот однажды утром парижские стены покрылись разноцветными афишами. На лазурном фоне была изображена странная наклонная трасса, которая выгибалась вертикальной петлей и затем падала, словно лента. На самом её верху маленькой точкой замер велосипедист, готовый по сигналу ринуться с головокружительного спуска. А тем временем газеты пестрели рассказами о невероятном трюке, который и разъяснял смысл этих диковинных афиш.  Акробат разгонялся на узком наклонном участке и взмывал на вершину петли, после чего почти отвесно устремлялся вниз. Во время этого фантастического спуска он на мгновение оказывался вниз головой и ногами кверху.  Автор трюка пригласил газетчиков осмотреть трассу и велосипед, дабы все убедились в отсутствии обмана, и пояснил, что залог успеха — наиточнейший расчёт и неизменная хладнокровность.  Как показывает опыт, жизнь, что зиждется на хладнокровности, висит на волоске.  Наш одержимый, прочитав анонсы, воспрянул духом. Сходив на пробный показ, он предвкушал новый волнительный опыт и в день премьеры, заняв место в ложе, внимательно наблюдал за прохождением мёртвой петли.  Он снял ложу, что находилась за финишной точкой, на одной линии с трассой, и сидел там один, не желая рядом с собою никого, кто мог бы его отвлечь от пристального наблюдения за сценой.  Сам номер длился считаные мгновения. Чёрное пятнышко появилось в начале трассы, и тут же мощный разгон, вход в петлю и гигантский прыжок... Вот и всё. Страх его был стремителен и ярок, как вспышка молнии.  Выходя вместе с толпою, он было подумал, что раза два этот номер, возможно, еще сумеет вызвать в нём содрогание, но потом приестся, как и всё остальное. «Не то!» — досадовал он. Но потом осознал, что хладнокровие человеческое имеет пределы, что прочность велосипеда, в сущности, относительна, и что нет на свете такой трассы, сколь бы надёжной она ни казалась, которая однажды не подведёт. Так, он пришёл к заключению, что авария лишь вопрос времени.  От этого вывода до решения дожидаться несчастного случая остался всего один крошечный шажочек.  «Буду ходить на представление каждый вечер, пока велосипедист не свернёт себе шею, — решил он. — Если этого не случится за три месяца его гастролей в Париже, последую за ним куда угодно, пока не дождусь!».  Два месяца он каждый вечер ровно в один и тот же час являлся в ту же ложу и садился на то же место. Аварии всё не было. В цирке уже знали этого посетителя в лицо. Он, кстати, забронировал свою ложу на весь сезон, вызвав среди них множество тщетных домыслов о причинах столь недешёвой причуды.  Однажды вечером, когда тот акробат закончил выступление раньше обычного, одержимый перехватил его в коридоре и заговорил. Оказалось, представляться нет надобности.  — Я знаю вас, месье, — сказал акробат. — Вы завсегдатай, приходите каждый вечер.  Одержимый удивленно спросил:  — Действительно, ваш номер вызвал во мне глубочайший интерес. Но кто вам об этом рассказал?  — Никто. Просто я всегда вижу вас в зале, — с улыбкой отвечал велосипедист.  — Удивительно. С такой-то высоты... в такой-то момент... И как вас только хватает разглядывать зрителей?  — О, всё не так! Мне, конечно, не до лиц в зале. Отвлекаться на толпу в моём деле крайне опасно. Помимо всего остального, что связано с моею профессией, самого трюка, практики и теории, есть кое-что ещё, один фокус...  — Фокус? — оживился собеседник.  — Не поймите меня превратно. Никакого обмана. Я имею в виду нечто такое, о чём публика не подозревает, — одну деталь, что составляет самую трудную часть трюка. Понимаете? Я исхожу из невозможности столь всесторонне опустошить мозг, чтобы в нём осталась лишь одна мысль, чтобы воля не рассеивалась, если можно так выразиться. Что ж, я поступаю следующим образом: выбираю в зале некий объект, неподвижную точку и впиваюсь в неё взглядом. Я вижу только эту точку, этот объект. С той секунды, как он попадает мне на глаза, больше ничего не существует. Я в седле. Руки крепко держат руль, я ни о чём не думаю: ни о равновесии, ни о направлении. Я уверен в своих мышцах. Они тверды, как сталь. Боюсь я только одной части себя: глаз. Но когда они смотрят в одну точку, я их больше не боюсь. Так вот, в вечер премьеры, не знаю почему, мой взгляд упал на вашу ложу. Я вас увидел. Я больше не замечал никого, кроме вас. Вы, сами того не ведая, перехватили и удержали мой взгляд… Вы стали тем якорем, тем объектом, о котором я вам только что говорил. На второй день я искал вас на том же месте. И в последующие дни – тоже. Так что теперь, едва я вхожу, мой взгляд сам собой ищет вас, следит за вами. Вы, сами того не сознавая, – мой драгоценный, незаменимый помощник в этом номере. Понимаете теперь, почему я вас тотчас узнал?  На следующий день одержимый, по обыкновению, занял своё место в ложе. В зале стояло необычное оживление, висел гул нетерпеливых голосов. Внезапно воцарилась глубочайшая тишина – казалось, публика затаила дыхание. Акробат сидел на велосипеде, который придерживали двое помощников, ожидая сигнала к старту. Он принял идеальную стойку, руки крепко сжимали руль, голова была неподвижна, взгляд — устремлён вперёд.  Наконец акробат скомандовал «Начали!», и помощники дали велосипеду толчок.  В этот самый миг одержимый, словно невзначай, пересел на другой конец ложи. А затем произошло ужасное. Акробат дёрнулся, словно от удара током, и потерял самообладание. Велосипед устремился вперёд, резко вильнул и, выскочив за пределы трассы, полетел навстречу воплям перепуганной толпы.  Одержимый спокойно надел пальто, разгладил примятую шляпу и вышел.  \* Нёйи́-сюр-Сен (фр. Neuilly-sur-Seine — «Нёйи на Сене») — коммуна на западной окраине Парижа. Ежегодная ярмарка в Нёйи́ была заметным событием в жизни парижан. Здесь можно было найти не только всевозможные товары, но и множество увеселений.  \*\* «Опера комик» (фр. Opéra-Comique; полное название «Национальный театр комической оперы», фр. Théâtre national de l’Opéra-Comique) — оперный театр в Париже, основанный в 1715 году и первоначально предназначенный для постановки комических опер. Театр горел дважды: в 1838 и 1887 году. |